



Lettre, a Monsievr le Cardinal, : bvrlesqve.

<https://hdl.handle.net/1874/362766>

LETTRE

A MONSIEUR

LE CARDINAL,

BURLESQVE.



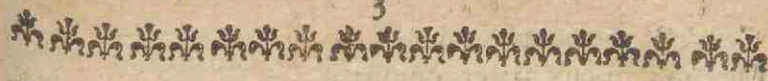
A PARIS,

Chez Arnould Cotinet, rue des Carmes,
au petit IESVS.

M. DC. XLIX. *Avec Permission.*

A PARIS,
Chez Arnold Corneille, rue des Grands
au petit Havre.

M. DC. XLIX. (1749)



LETTRE,

A MONSIEUR

LE CARDINAL,

BVRLESQVE.



ONSEIGNEVR, Monsieur, ou Sieur Iules,

Je serois des plus ridicules,

Si j'entreprendois auiourd'huy

De parler de vous comme autruy.

Quoy qu'on permette ou qu'on ordonne,

Iules, ie ne suis pas personne

A suiure vn sentiment commun,

Et railler de vous ny d'aucun.

Je laisse agir la populace,

Qui le voudra faire le face:

Je n'en dis mot, car aussi bien

le procedé n'est pas Chrestien.

Ce puis cinq cent Lettres escrites,

Et qui ne sont rien que des redites,

Ne me laisseroient pas de quoy

Faire quelque chose de moy.

Je ne serois, à le bien dire,

Que copier & que transcrire,

Et n'aurois pas de ce costé,

La gloire d'auoir inuenté.

Donc, si ie produis quelque chose

En ces Carmes que ie compose,

Ce n'est que pour me diuertir,
 Ou, pour mieux parler, compatir
 A tous les maux où nostre France
 Se trouue depuis vostre absence,
 Car si nous vous tenions icy,
 Nous aurions nos Iustes aussi.

Helas! depuis vostre sortie,
 Toute la ioye est amortie!
 On n'entend plus parler de Bal,
 Et, dans le temps du Carnauval,
 Les Canons & les Mousquetades
 Ont pris la place des Aubades,
 Et l'on chante, *Que les Amours*

C'est la chanson
 qui court.

Sont effroyez par les Tambours.

S'il nous auoit esté facile

De vous tenir en cette ville,

Enuiron deuers ce bon temps,

Nous aurions esté plus contens.

Le Bourgeois eust quitté le Casque,

On eust veu la Canaille en masque

Se réiouyr, & (comme on dit)

Crier, *Il a chié au lit.*

Mais, hélas! quoy qu'il en püst estre,

Vous n'avez point voulu parestre,

Ayant preferé Sainct Germain

A Paris que croyez sans pain.

Ce qui, pourtant, n'est qu'une baye,

Car le Seigneur de la Boulaye,

Ce grand Gassion de Conuoy,

Nous ameine tousiours de quoy

Nous garentir de la famine,

Soit bœufs, soit moutons, soit farine,

Cochons & d'autres bestiaux,

Auoine, foin pour nos cheuaux,

Enfin le gaillard ne sort gueres,

Qu'avecque ses Portes cocheres,

Il ne reuienne du danger
Pour nous donner de quoy manger.
Mais tout cela, quoy qu'on en die,
N'est pas pour faire longue vie,
Et ie crains fort que le Blocus
Ne mette à sec tous nos escus.
Car Blocus est vn Capitaine
Qui nous donne bien de la peine,
Et qui, sans se mouuoir d'un lieu,
En peut bien faire iurer Dieu.
C'est vn mal que vostre Eminence
Nous fait souffrir par son absence,
Vous deuriez'estre, en ce besoin,
Vn peu plus pres, ou, bien plus loin.
Outre, qu'en ce temps difficile
Personne n'a ny Croix ny pile;
Les riches sont bien empeschez,
S'ils ont des biens, ils sont cachez:
Les Marchans ferment leur boutique,
Les Procureurs sont sans pratique,
Les Patissiers, pour le Douzain,
Au lieu de gateaux font du pain.
Les Vendeurs de vieille ferraille,
Les Crieurs d'huiſtres à l'écaille,
Les apprentifs & les plus gueux,
Ne sont pas les plus malheureux.
Car, n'ayant aucun exercice,
D'abord, comm' en titre d'office,
Eux & Messieurs les Crocheteurs
Se sont tous'faits Colle-porteurs;
Et, si tost que le iour commence,
Crient, sans mettre d'Eminence,
Voicy l'Arrest de MaZarin,
Voicy l'Arrest de Maſcarin.
La Lettre du Canalier George,
(Si le nom n'est vray, l'on le forge,)

Puis, Voicy le Courier François
 Arriué la septiesme fois :
 Voicy la France mal regie,
 Puis, vostre genealogie :
 La Lettre au Prince de Condé,
 Qui vous a si bien secondé :
 Apres, Maximes autentiques
 Tant Morales que Politiques :
 Remonstrances du Parlement,
 Qui sont faites fort doctement :
 Item, La Lettre Circulaire,
 A qui vous seruez de matiere :
 Lettre de Consolation
 A Madame de Chastillon :
 Bref, tout aulong de la iournée
 Chacun, comme vne ame damnée,
 S'en va criant par-cy par-là
 Et vers, & prose, & cætera,
 Il n'importe pas sous quel titre,
 Car c'est vous seul que l'on chapitre,
 Et, sous d'autres noms, quelquefois
 On vous donne dessus les doits.
 De dire par quelle esperance,
 D'honneur, de gain, ou de vengeance,
 Les bons & les mauuais Auteurs
 Donnent matiere aux Imprimeurs.
 C'est ce que ie ne puis bien dire :
 Le sçay bien qu'on en voit escrire
 Quelques vns par ressentiment,
 Et d'autres par émolument :
 Et, comme chacun veut repaistre,
 Le valet qui n'a plus de maistre,
 Ne voit point de plus prompt mestier,
 Que de debiter le cahier,
 Ou bien, dans la faim qui les presse
 Combatte pour Saincte Gonesse :

Il n'est pas iusques à Iodelet,
 Qui n'ait en main le pistolet,
 Ayant adioint à sa Cabale
 Les gens de la Troupe Royale:
 Si bien qu'eux tous, iusqu'aux Portiers,
 Ont cuirasse, & sont Cavaliers,
 Tesmoignant bien mieux leur coutage
 En personne, qu'en personnage.
 Chacun va cherchant son salut,
 Diuersemment au mesme but,
 Car vostre Troupe Theatine,
 Qui fait vœu d'estre peu mutine,
 Ne croyant point de seureté
 En nostre Ville & Vicomté,
 A fait Flandre, & dans des cachetes
 A serré les Marionettes,
 Qu'elle faisoit voir cy-deuant
 Dans les derniers iours de l'Avant;
 Voulant cette Troupe nouvelle,
 Aller se reioindre à Briguelle,
 Iusqu'à tant que, dans ce quartier,
 Soit en partie, ou tout entier,
 Vous reueniez prendre seance
 Au Palais de vostre Eminence,
 Pourueu que vous vouliez chercher
 Des lits afin de vous coucher:
 Car, pour ne vous y point attendre,
 Ces iours passez on a fait vendre
 Vostre precieux demeurant,
 Et vos meubles Au plus offrant,
 Exceptés la Bibliotheque,
 Qui demeure pour hypotheque.
 A tous les sçauans de Paris,
 Qui n'estoient point vos fauoris:
 Encor qu'en bonne conscience
 Ils meritent bien recompense,

Les Theatins ou-
 tre la predica-
 tions qu'ils fai-
 soient cet Ad-
 uent dernier, en
 Italien, voulant
 émouuoir l'as-
 blée par les yeux,
 aussi bien que par
 les oreilles, fai-
 soiet parestre des
 petits personages,
 pareils à ceux
 qu'on voit passer
 au dessus de l'hor-
 loge du Marché
 neuf, quand les
 heures sonnent:
 pour representet
 quelque histoire
 sainte. Ce qui te-
 noit plus de l'ar-
 tifice de l'italien,
 que de la deuotie
 du François.

Estant certain que la pluspart
 Ont mis maints deniers au hazard,
 Soit en Liure, ou These, ou Peinture,
 Afin d'estre en bonne posture,
 Et d'obtenir assurement
 Quelque notable appointment:
 Auoir Benefices ou Charges:
 Mais vous n'estes pas des plus larges:
 Et ie croy bien que ces messieurs
 Peuvent chercher fortune ailleurs,
 S'ils ne l'ont desia toute faite:
 Car ie voy que vostre retraite
 Va vous oster tout le moyen
 De iamais leur faire du bien,
 Que par vostre retraite mesme,
 Qui leur feroit vn bien extreme:
 Car vous les pouuez obliger
 Allant au pays Estranger.
 Ie sçay bien que cela vous peine,
 Mais vostre repugnance est vaine:
 En vain cherchez vous des détours,
 Il faut partir auant trois iours.
 Ne fondez point vostre esperance
 Sur l'effet de la CONFERENCE,
 Ou bien sur la facilité
 De quelqu'honeste Deputé:
 A moins que le peuple ne parle,
 Que maistre Jean & maistre Charle,
 Maistre Pierre & maistre Bastien,
 N'ayent dit, *Ie le voulons bien,*
 Ce n'est pas encor chose faite;
 Encor faudroit-il que Perrette,
 Dame Lubine & Dame Alis
 Vous pussent souffrir à Paris,
 Et prissent vostre affaire à tasche,
 Com'm' au quartier de S. Eustache,

Elles

9
Elles firent pour leur **CVRRE**,
Qui depuis leur est demeuré.
Ha! que s'il m'eust esté facile,
Quand vous estiez en cette ville,
De vous aborder quelque fois,
Et vous parler de viue voix,
Vous seriez encore à vostre aise,
Et n'aurez point fait des fadaize,
Pourueu que mes petits auis
Eussent par vous esté suiuis.
Mais il nous estoit impossible,
Vous estiez tousiours inuisible,
Et l'on pouuoit mettre en escric
Dessus vostre porte, *Cy git*,
Cependant qu'en vostre Antichambre
Où fumoit le Iasmin & l'Ambre,
L'Intendant, & le Cordon bleu,
Pestoiient ensemble aupres du feu,
Sçachant bien que pour toute affaire,
Soit importante, ou necessaire,
Vous teniez en main le cornet,
Ou railliez dans le Cabinet,
Avec Bautre, Lopes & d'autres,
Qui sont bien d'aussi bons apostres,
Et deux Singes sur vos genous,
Qui dansoient par fois avec vous.
Ce n'est pas viure à nostre mode,
Le François a d'autre methode,
Et vous n'aurez pas fait tant mal
D'imiter le feu Cardinal,
Dont le discours & le visage,
Gagnoient le cœur du plus sauuage,
Donnant au monde tour à tour
Vne audience chaque iour.
Vous deuiés imiter cet homme,
Et joindre l'adresse de Rome

A la science qu'il auoit
 De Politique & d'homme adroit.
 Comme vous auiez la puissance,
 Et de deniers grande abondance,
 Vous pouuiez finir nos langueurs,
 Et, par la Paix gagner les cœurs.
 Elle n'estoit que trop facile,
 Grace au genereux Longueuille,
 Si vous n'auiez point trauersé
 Ce qu'il auoit bien commencé.

Voila ce qu'il vous falloit faire,
 Pour estre long temps necessaire.
 Sur tout il se falloit garder,
 Sans vn peu trop se hazarder,
 De toucher aux Cours Souueraines,
 Qui pour la pluspart sont hautaines,
 Et sanglent vn homme tout net
 Par Arrest de six cens dix-sept,
 Et de Ianuier, en cette année,
 Oùl'on vous l'a belle donnée,
 Voila que c'est de s'ingerer
 Aux affaires del' Estranger.
 Excusez, Iules, ie vous prie,
 Si, d'vne plume si hardie,
 Je semble au iourd'huy vous parler:
 Je ne scaurois dissimuler,
 Je dis icy ce que ie pense,
 Non par esprit de médisance:
 Mais bien, par le dépit que i'ay,
 Que vous n'auiez point ménagé
 Cet honneur que vous auiez, d'estre
 Aussi puissant que nostre Maistre,
 Faire de nouveaux Reglements,
 Disposer des Gouvernemens,
 Conferer tous les Benefices,
 Créer, supprimer des Offices,

Bref, de faire, selon vos vœux,
 Les hommes grands ou malheureux.
 Tant s'en faut que ie vous accuse,
 L'ay tousiours fait parler ma Muse
 Aucc des termes de respect,
 Si que ie crains d'estre suspect,
 Et besoin est que ie m'explique
 Selon l'air de la Voix publique.
 Pourquoy vous traitterois-ie mal?
 Vous estes vn grand Cardinal,
 Vn homme de haute entreprise,
 Vingt fois Abbé, Prince d'Eglise,
 Quoy que ne foyez *in Sacris*,
 N'ayant Ordres donnez ny pris,
 Et n'ayant point de Caractere,
 Non plus que l'art du Ministère.
 Il est vray qu'en ce dernier point,
 Cher Iules, vous ne sçavez point
 La science ny la pratique
 Du gouvernement Politique.
 Je vous en parlé franchement,
 Et chacun dit communément
 Que si, par le Conseil d'vn autre,
 Loin de faire suiure le vostre,
 Vous vous fussiez pû contenter
 D'obeyr & d'executer,
 Vous auriez tousiours fait merueille,
 Telsmoin l'action non pareille
 Que vous fistes près de Casal:
 On n'a iamais rien fait d'égal.
 Il faut que tout chacun l'auouë,
 Et qu'en passant ie vous en louë.
 Sans contredit, ce coup fut beau,
 Mais ce fut vn coup de Chapeau;
 Depuis, sans se faire de feste,
 Il falloit faire vn coup de Teste,

Ou fuir les degrez les plus hauts
 Peur de faire voir vos défauts ;
 Pour le moins, si ce vous fut force
 De prendre à cette douce amoree,
 L'entends, l'honneur de dominer,
 Il s'y falloit mieux gouverner.
 Il falloit estre fauorable,
 Doux, humain, Visible, traictable,
 N'auoir aucune passion,
 Abolir la proscription,
 Ne causer la mort à personne,
 (Pour le moins à la Barillonne.)
 Ce n'est pas tout que s'esleuer,
 L'esprit est à se conseruer.
 Vous connoissez bien quelles peine
 Vous font Pierr' Encise & Vincennes,
 Vous en connoissez le hazard,
 Mais, Iules, c'est vn peu trop tard.
 Il faut, maintenant, faire gille,
 Vous en retourner en Sicile,
 Et, soit aujourd'huy, soit demain,
 Fuit, pour iamais, de S. Germain.
 Il ne faut point que l'on differe,
 Cét Arrest, ou doux ou seuer,
 Est tout prest à s'executer,
 Et, si ne voulez vous haster,
 Je crains bien fort, que chez vos niepces
 Ne portiez pas toutes vos piéces,
 Et ne partiez de S. Germain
 Vn peu leger de quelque grain.
 Je sçay fort bien, ne vous déplaîse ;
 Qu'aujourd'huy vous seriez bien aîse,
 Si l'on vous venoit asseuer,
 Qu'icy vous pouuez demeurer
 Dans le calme & parmy la gloire.
 Mais, comme vous auez memoire,

veux vser avec raison,
 la mesme comparaison,
 au poinct des affaires troublées,
 fistes, sur nos Assemblées,
 à Monsieur Boucqueual.
 Or ça, Monsieur le Cardinal,
 nous en saine conscience,
 souffrez avec patience,
 raisonnement Delicat:
 portez des Glands au Rabat;
 d'autorité Souueraine,
 Roy, ie ne dis pas la Reyne,
 soit dire, Ie vous defends
 plus iamais porter des glands.
 veux qu'il ne soit point blasmable
 orner de chose semblable,
 si le Roy le defendoit,
 conscience auriez-vous droit
 en porter malgré sa defense?
 la presse vostre Eminence.
 venez-ça, Respondez nous!
 de bon, en porteriez-vous?
 vous n'en auriez point enuie,
 n'en auriez de vostre vie,
 sans vous enquerir, pourquoy?
 vous voudriez obeyr au Roy.
 ainsi, le Roy, dont la prudence
 toutes choses en balance,
 Arrest de son Parlement,
 vous enioint, sans retardement,
 quitter la France, & sur peine
 encourir l'excès de sa haine;
 pourquoy, donc, ne partez-vous pas?
 qui peut retenir vos pas?
 ce point, que vous voudriez dire,
 nostre Prince a moins d'empire

Le Card. Mazarin ayant appris que l'vnion des Cours Souueraines, pourroit ruiner son autorité, tascha d'attirer les plus forts des Compagnies. Et voulut vn iour persuader à M. de Boucqueual, Doyen du grand Conseil, que les Assemblées n'estoient point permises, il se seruit de la comparaison des glands, & lui dit en ces mesmes termes. Venez ça M. de boucqueual, vous portez des glands. Si le Roy vous defendoit d'en porter, vous seroit-il permis d'en auoir apres sa defense? Respondez, disoit il, cela vous presse. Or ie dis de mesme, puisque le Roy vous defend de vous assëbler, pourquoy, &c.

Cette comparaison seruit dès le lendemain de matiere à tous les Ricurs.

Sur les hommes hauts & puissans
 Que sur leurs colets & les glands ?
 Non, non, sans tarder dauantage,
 Allez, partez, pliez bagage,
 Crainte que Monsieur de Beaufort
 Ne vous enuoye vn passe-port,
 Pour aller iusqu'en l'autre monde,
 Malgré le bras qui vous seconde,
 Car ny nos Generaux, ny luy,
 Ne vous donneront point d'appuy.
 Puis qu'ils veulent, par leur vaillance,
 Restablir nostre pauure France
 Dans son ancienne liberté,
 Vous n'estes pas en seureté.
 N'attendez pas que nos villages
 Soient reduits aux derniers pillages,
 Et suffise que Charenton
 Vous couste le grand Chastillon.
 Ny le combat ny la victoire
 Ne vous sçauroient donner de gloire,
 Et ie mets au rang des mal-heurs,
 Vn bien qui vous couste des pleurs.
 Quand par la suite d'vne guerre,
 Vous aurez rauagé Nanterre,
 Meudon, Surestac, & S. Denis,
 Vous serez les premiers punis.
 Car ne leur laissant pas la maille,
 Ils ne payeront plus de Taille,
 Et le Prince en majorité,
 Dira bien que sa Majesté,
 Au temps de sa plus tendre enfance
 Estoit soubsmise à l'Eminence.
 Voyant son domaine enuahy,
 Il dira que l'on l'a trahy;
 Et qu'vn Ministre bien habile
 Ne deuoit point donner de Ville,

Du moins en souueraineté,
Si force ce n'auoit esté.

Mais ce raisonnement me passe,
Le vous demande encore grace:
Peut-estre vn peu trop librement
L'expose iey mon iugement;
Non par vn esprit de Censure,
Le l'ay desia dit, & i'en iure:
Au contraire, c'est par pitié,
Ou par vn reste d'amitié
Que ie vous parle en ceste sorte;
Et sans que l'humeur me transporte,
Certes, nous auons, presque tous,
Sujet de nous louer de vous.
Pour le moins oserois-ie dire,
Quand tout le monde en deuroit rire,
Que vous auez fait de grands biens
A Messieurs les Parisiens,
L'Esté, vous faisiez d'eau de Seine,
Arrouser le Cours de la Reine,
Et, qui plus est de vostre estoc,
Leur auez introduit *le Hoc*,
Estably la plaisanterie,
Et fait bastir vne Escurie,
Digne de vous, grand Cardinal,
Pardon; la Rime de Cheual
M'a ietté dans cette pensée,
Qui par vn mal-heur s'est glissée,
Enfin, vous auez apporté
Quelque chose à cette Cité;
Sibien que chacun, ou ie meure,
S'entretient de vous à toute heure.
Mesme, depuis vostre depart,
Les bons Beueurs, à tout hazard,
Vous loient de leur mal-heur mesme:
Car cela fait, que ce Carême,

Le poisson se vendant trop cher,
 Ils peuuent menger de la cher,
 Et nonobstant le Priuilege,
 Ils doiuent cette grace au Siege;
 Non pas au S. Siege Romain,
 Mais au Siege de S. Germain,
 Vne chose seule me ronge.
 Et me fait peine quand i'y songe,
 Ceux qui restent de vostre Cour
 Sont cachez icy tout le iour,
 Et, pas vn n'ose plus] parestre,
 De crainte d'estre pris pour traistre.
 Mesme on dit que *Cantarini*,
 Qui rimoit à *Mazarini*,
 Ne trouuant point chez qui se mettre,
 S'est fait abreger d'une lettre;
 Et voyant que son nom en Rin,
 Rimoit encor à Mazarin,
 Dust-il auoir vn nom Arabe,
 Il retranche vne autre syllabe.
 Vn chacun d'eux suit ce trantran,
 Horsmis l'homme à l'Oruictan,
 A cause qu'il est populaire,
 Et que sa drogue est necessaire.
 Mais pour Monsieur Particelli,
 Les Sieurs Milette, Torelli,
 Aussi bien que toute la Troupe,
 N'osent plus auoir, I, en crouppe,
 Et, de peur d'estre criminel,
 Torelli, se nomme Torel.

Vous en voyez de qui la mine,
 Pour paroistre vn peu fourbe & fine,
 Fait qu'ils passent pour estrangers;
 Et, pour euitier tous dangers,
 Ils disent qu'ils sont de Prouence,
 Encore qu'ils soient de Florence,

Et, quelque fois, Siciliens,
 Car, basse pour Italiens.
 C'est pour cela, que ce bon homme
 Qui monstroit la langue de Rome,
 Oudin, n'ose plus faire bruit,
 Et s'il l'enseigne, c'est de nuit.
 Il cache son Dictionnaire,
 Et met en terre sa Grammaire ;
 Et ceux qu'il enseignoit aussi,
 N'osent pas dire, *Signor si*.
 Pourtant ce n'est rien que folie,
 On n'en veut point à l'Italie,
 Mais on confond l'Italien
 Avecque le Sicilien.
 Pour moy ie ne fais pas de mesme,
 Car malgré ce peril extrefme,
 Et deuant tout le genre humain
 L'auouë que ie suis Romain.
 Ouy ie le suis, & ie me picque
 D'estre tres-parfait Catholique :
 Mais quelque Romain que ie sois,
 Je scay parler en *bon François*.
 Plust au Ciel, pauvre Seigneur Iule,
 Que n'eussiez point esté credule
 Aux Conseils de certains esprits,
 Et qu'eussiez fait, comme j'écris :
 C'est à dire avecque franchise.
 Quoy que l'on fasse mine grise
 Par tout à vos rouges habits,
 Vous seriez encor à Paris,
 Dans la gloire & dans la puissance,
 Au lieu que vous estes en transe ;
 Et n'avez (peur *Du courre sus* ,)
 Que des somnes interrompus ;
 Attendant que l'on execute
 Cét Arrest qui vous met en butte

C'est le Rondeau
qui fut fait apres
la mort de feu
Monsieur le Car-
dinal de Riche-
lieu *il est passé
l'Eminent person-
nage, &c.*

Au moindre homme qui l'aura beau,
Et l'on dira comme au Rondeau,
Il est passé le personnage
Sans qu'on adjouste, *c'est dommage.*
Si ce n'est qu'un cœur attendry,
Vous voyant peut estre meurdry,
Découvert, & sans sepulture,
Puisse plaindre vostre aventure,
Disant; quand vous serez passé,
Vn Requiescat in pace.
Pour moy i'en ferois dauantage,
Si vous auiez *plié bagage,*
Non pas vous souhaittant la paix,
Car vous ne l'aimastes iamais,
Mais, puisque vous aymez la guerre,
Si tost que vous serez par terre,
Je veux supplier le Seigneur
De quitter, en vostre faueur,
Ses qualitez accoustumées,
Pour celle de *Dieu des Armées.*
Soubs ce tiltre, ie vous predis
De l'employ dans le Paradis.
Là vous pourrez estre Ministre,
Si, par quelque accident sinistre,
Où vous ne vous attendez pas;
Vous n'allez trauailler plus bas.
Je ne vous en puis rien promettre.
Adieu, c'est trop pour vne Lettre,
Je suis vn modeste *Frondeur,*
Qui me dis

VOSTRE SERVITEVR.
NICOLAS LE DRV.

A Paris, de Mars le neufiesme,
Qui n'ut ny Foire ny Carême;
L'an que le Roy, le iour des Roys,
Partit, pour la seconde fois,
Se retirant de cette Ville
Pour sauuer l'Homme de Sicile;
Dont bien luy prit; & que Paris
Fut assiegé sans estre pris.

SCAZON.

F I N.

 S C A Z O N.

*Non damna damnis; Bella, non licet bellis,
 Referre; pacem optare, pro dolis, praestat,
 Si, Christiana, quid valet fides, legis.*

*Ciet tumultus, Iulius, vetans pacem;
 Me, optare mortem, Iulio, putas? Nolim:
 Sedet tumultus, & Quiescat in pace.*

2000

Non dicitur dicitur, sed dicitur dicitur
dicitur dicitur dicitur dicitur dicitur
dicitur dicitur dicitur dicitur dicitur
dicitur dicitur dicitur dicitur dicitur
dicitur dicitur dicitur dicitur dicitur
dicitur dicitur dicitur dicitur dicitur

ocw. 65232149